

Dispositives#2

Plus ou moins disparaître



1WATT

C'est de l'aventure commune de *Nous impliquer dans ce qui vient* que se trame *Dispositives*. Une volonté collective de continuer à opérer ensemble dans l'espace public. Durant deux années, nous avons expérimenté la forme spectaculaire, l'immersion artistique dans un quartier, différentes formes d'écriture (récit de vie, manifestes, scénarios), le spectacle en parcours, la marche comme outil de création, l'improvisation, l'idiotie, le corps chorégraphié, le carnaval sauvage, l'élaboration d'une signalétique poétique...

Avec *Dispositives*, nous voulons questionner l'idée de l'imminence d'une fin, l'enfouir dans le terreau qui a nourri *Nous impliquer dans ce qui vient*, composter la fin, la rendre fertile, porteuse de mots, de gestes, de fêtes.

3 formes sont alors mises en oeuvre pour partager ces outils et nos imaginaires avec le public d'ici, à la rencontre des lieux et des habitant-e-s, à l'écoute des structures qui œuvrent sur un territoire :

Dispositive#1 - Radio [kuakubε]

Une radio s'installe une semaine sur la place publique, deux journalistes tout terrain cherchent la fête du siècle. Le dernier jour, une émission radio en public vous raconte cette fête en direct.

Dispositive#2 - Plus ou moins disparaître

Proposition improvisée mêlant danse et jeu.

Cinq interprètes mettent en oeuvre une série de pratiques afin d'agiter, revitaliser une place publique.

Dispositive#3 - After collapse

Création d'une parade pop karaokédansée pour espace public avec répertoire éclectique : chansons populaires, textes essentiels et élans chorégraphiques.

3 façons d'impliquer des publics, en les invitant pour le premier à participer à des démarches d'écritures, rentrer dans un imaginaire. Dans le second, de se laisser frôler par nos jeux, et le troisième, de s'impliquer physiquement et vocalement. Les 3 projets explorent tout à la fois la fête et la lutte. Ils sont autonomes, liés par une dramaturgie d'ensemble, peuvent se jouer indépendamment ou associés.

« On peut tourner longtemps autour d'un endroit avant de le faire sien. On rôde, on estime, on s'approche. Certains oiseaux dessinent de grands cercles autour de l'arbre sur lequel ils finissent par se percher. De la même manière on peut avoir besoin de faire le tour d'un endroit pour voir où est la faille, celle par laquelle se faufiler. On n'entre pas toujours par l'entrée principale. On n'est pas toujours le bienvenu. Faire le tour du propriétaire, se mettre dans sa peau, s'approprier les lieux tout en renonçant à l'idée de les posséder »

Claire Marin, *Être à sa place* (Édition L'Observatoire)

Plus ou moins disparaître performera l'urgence d'agiter une place... Comme une dernière carte à jouer, à marcher sur les morceaux, à soutenir des bouts de murs, à piquer des humeurs, à récolter des démarches, à chercher des mécaniques. Tirer, pousser, bricoler le vide, faire vibrer des absences. Une sorte de diagnostic corporel qui poussera ensuite les cinq protagonistes à faire rentrer la poésie dans les trous, à piétiner, pesteller le pavé à tout rompre, à toute fin inutile. Une danse aux accents carnavalesques belges, une parade, un égarement confus parsemé d'agir et d'humour.

L'idée fondatrice de cette pièce est d'affirmer nos outils d'improvisation agités durant l'expérience collective de Nous impliquer dans ce qui vient. Rencontrer l'ici et maintenant, le troubler. Donner à voir une complicité dans la composition de petites histoires que le lieu, les gens nous inspirent. Il s'agira de rentrer dans la place avec une humeur naïve, d'y mettre le pas et tout le corps pour faire connaissance avec cet espace totalement inconnu, incongru et, ainsi perçu ou à moitié incompris, le stimuler, le fêter de manière sensible et obsessive.

Notre proposition décrit un groupe de personnalités qui donnent à voir une palette d'émotions, de sensations, d'intuitions en rapport avec un endroit du dehors vivant ; Des Watt beckettien traversés par ce vivant et investis d'une mission qui les emmènera d'une presque immobilité à une agitation compulsive parce qu'absurde et joyeuse.

Pour la première partie nous irons puiser dans le regard et le corps clownesque, pour la seconde dans des rituels populaires festifs lancinants, étranges, sans queue ni tête.

Albums photos :

Misa Ato, Anduze, juin 24

Loïc Nys, Grenoble, mars 25

Alexis Nys, Marseille, mai 25



Sur le terrain

- J-1 : présence performative dans différents lieux du village ou ville sans convocation publique et mise en espace du spectacle sur la place choisie pour la représentation. Notre façon de nous infiltrer, de rencontrer les humeurs de l'endroit.
- J : Représentation d'une performance de 45 minutes sur une place publique choisie en connivence avec l'organisateur.
- Nos besoins : disponibilité des lieux extérieurs depuis l'arrivée de l'équipe (J-2 en fin de journée) jusqu'à la fin de la représentation. Un espace de travail suffisamment grand pour que 5 personnes puissent se chauffer

Option participative

En amont, différents types d'atelier peuvent être proposés par notre équipe aux habitant-es : atelier de danse, de jeu clownesque, de géologie sensible (découverte sensorielle, corporelle et ludique dans l'espace public)

L'équipe

Clémence Rouzier : circassienne incluant la folle énergie du clown. Avec sa compagnie Les Gûms, elle propose des spectacles gestuellement burlesques. Elle y arrondit son monde carré en dansant, en bougeant, en gesticulant pour transmettre un tas d'émotions.

Laureline Richard : danseuse-interprète. Travaille avec des compagnies très différentes, une pratique éclectique donc, une façon de garder une délicatesse et un enthousiasme joyeux dans le désordre. A créé un solo, *Comme des couteaux qu'on vient de repasser*. Enseigne les techniques fantastiques de David Zambrano. Commence à écrire, continue de danser.

Pierre Pilatte : Belge depuis 1959, comédien, metteur en scène et improvisateur, il co-dirige la compagnie 1Watt avec Sophie Borthwick.

Lisa Guerrero : son jeu d'interprète oscille entre danse et théâtre, le dedans et le dehors, avec Nathalie Pernette, entre autres. Elle se questionne sur le temps qui passe, le lien à autrui, la nécessité d'exister au sein d'un groupe. Elle vient de créer un solo de rue, *Martine part en voyage*.

Aline Fayard : danseuse-performatrice. Son parcours est une succession d'explorations, de constructions, de départs à la recherche de... Au sein de sa cie Strates elle crée des dispositifs de recherche, de danse et de performance permettant d'approfondir le rapport au corps sensible, vivant, vibrant.



Temps de construction en 2024 et 2025

En 2024 ; du 17 au 22 mars 24 à Anduze avec la Ville d'Anduze et l'association AVeC, Anduze (30) / du 27 au 31 mai à Auch en avec La Petite Pierre, Jegun (32) / du 23 au 27 juin, à Anduze en partenariat avec le Cratère, Scène nationale d'Alès, la Ville d'Anduze et l'association AVeC (30)

En 2025 deux résidences sont prévues : en mars avec Le Grand Collectif à Grenoble (38), en mai avec Lieux Publics à Marseille (13).

Chaque temps est l'occasion d'une présentation publique.

La création de Dispositives bénéficie de l'aide à la création de la Région Occitanie Pyrénées Méditerranée, de l'aide à la résidence du Conseil départemental du Gard. La compagnie 1WATT est conventionnée par le Ministère de la Culture / DRAC Occitanie et soutenue par le Conseil Départemental du Gard.



"On voyait dans les rues des marauds cabossés.
Le nez dans les rigoles.
Les policiers riaient.
Épuisés, plein de sang, ils ne savaient plus ni se battre ni faire la paix.
Devant quelques derniers spectacles, des badauds s'arrosaient de lait en silence.
Tout était abruti, malin, perdu.
On dit que c'est alors que commencèrent les années de Compost.
Nul ne dit qui fut la première.
Des graffiti sur les murs brouillent les pistes à dessein.
Ce fut ici une femme clown qui ramassa la dépouille d'un président à perruque.
Après avoir troqué les dents du vilain contre un caméscope, elle filma les aventures du président-marionnette.
Là, une autre femme vola les cassettes pour des enfants sourds.
Il y eut alors les mois de discours avec les mains.
On ne parlait plus, on dansait.
Puis la parole revint au milieu d'une décharge.
Ce fut d'abord un chant, une explosion de confetti souillés.
En se battant avec sa sœur pour un vieux micro-onde tourne-disque, les joues tartinées de ketchup, une femme chanta à pleins poumons.
Et ce fut un cri collectif, c'est ce que l'on raconte, éraillé, hésitant, on n'avait plus parlé depuis longtemps, on ne savait plus comment faire.
Rien ne s'harmonisa.
Rien ne s'harmoniserait plus que dans le désordre.
Des chanteuses s'accroupirent derrière un commissariat et pissant, chantant, elles saoulèrent tant les milices qui sortaient qu'il y eut l'année des feux d'artifices.
Tout s'est éteint aujourd'hui.
On ne voit plus rien, on se touche, on se tient les mains et raconte des histoires."

Laureline Richard pour *Dispositives*

La compagnie

Court les rues, joue le jeu, provoque, danse, saute, construit des murs au milieu des places, marche de travers, se prend les bordures les portes, tente, raconte. Des sujets qui nous tiennent à cœur : l'idiotie, la divagation, la liberté de mouvement et des mots, l'exubérance possible et jubilatoire dans l'espace de tout le monde.

Nous fabriquons des canevas qui portent un regard sensible sur un lieu, permettent la rencontre entre nous, le public convié, les passants ; qui laissent la place à l'énergie de l'instant, à soi et à notre collectif dans une structure inévitablement ouverte.

Aujourd'hui plus que jamais, nous voulons être au milieu du public, des habitants pour dérouler nos histoires concrètes et surréalistes... Et saisir ce qu'ils ont à nous dire, nous y impliquer.

La compagnie est créée en 2004 par Sophie Borthwick et Pierre Pilatte avec le spectacle PARFAIT ÉTAT DE MARCHE, dans la rue. Très vite ils s'associent avec d'autres - danseurs, musiciens, auteurs - Alexandre Théry, Mathias Forge, Jean Cagnard, Marta Izquierdo Muñoz, Sandrine Roche, Mathieu Monnot... Avec eux ils ont créé le MUR (2008), BEAU TRAVAIL (2011), BE CLAUDE, FREE WATT (2013).

Entre 2013 et 2015 avec WOZU nous avons entamé une recherche autour des formes de représentation et de communication dans l'espace public. La base du projet était la pratique quotidienne d'un lieu durant une semaine et ainsi de créer un espace de coproduction si petit soit-il entre nous, le lieu et les gens.

En 2017, nous créons VAGUE OU LA TENTATIVE DES CÉVENNES, inspiré librement de l'œuvre de Fernand Deligny. Il nous a enthousiasmé par son vocabulaire, ses pratiques essentielles et engagées, ses réflexions sur la liberté, les corps, le parcours, la tentative, le langage, le seuil, l'agir, la folie, le langage. Autant de convergences qui intiment l'affirmation fragile et sensible du risque.

En 2019 et 2020, avec NOUVELLES DE NO(00)ONE, nous racontons nos vies, nos règles de jeu : être improductif, chercher le trouble, échouer avec tranquillité... Pour cette création, nous avons collaboré avec des structures culturelles du Gard et d'Occitanie (Le Périscope, Les Elvis Platinés, la Communauté de Commune Piemont-Cévenole, Rudeboy Crew, Melando, L'Atelline, l'Oktopus, AVeC). Notre envie était de nous impliquer sur notre territoire, dans les rues et places des villages et villes où ces associations développaient leur projet.

Fin 2020 débute un processus de laboratoires qui donnera naissance à la création en 2023 de NOUS IMPLIQUER DANS CE QUI VIENT et se poursuit avec DISPOSITIVES.

Contacts



Artistique & technique : Pierre Pilatte | +33(0)6 10 59 55 49 | ppilatte@1watt.eu
Administration : Florence Poilblan | +33(0)6 51 59 21 14 | 1watt.admi@gmail.com
Production & diffusion : Élise Girard | +33(0)6 82 22 18 07 | 1watt.elise@gmail.com

Photos : Misa Ato et Loïc Nys

1WATT.EU